

Les ‘petits recueils’ de fabliaux : présence, composition, perspectives

Le projet de recherche *Lire en contexte à l'époque prémoderne: enquête sur les manuscrits de fabliaux* (2010-2014) vise à étudier de façon systématique, par le biais du croisement suivi des démarches – analyse en détail, vue panoramique –, l'ensemble des témoins contenant ou ayant contenu au moins un fabliau, suivant la définition du *corpus* établie par le NRCF¹. Dans ce cadre, j'ai été amené à m'occuper directement de témoins, complets ou fragmentaires, contenant à présent un ou quelques fabliaux. Il était convenu de laisser à d'autres le soin d'étudier la plupart des manuscrits anglo-normands, qui semblent obéir à des logiques de composition en partie distinctes, ainsi que certains des témoins davantage marqués par la figure d'un auteur, aussi n'est restée dans mon carquois qu'une douzaine et demi d'unités², représentant tout de même presque la moitié du *corpus*. Il est apparu rapidement que la plupart de ces manuscrits, tels qu'ils avaient été appréhendés ou exploités jusqu'ici, transmettaient une image partielle, voire biaisée de leur composition, ainsi que de leur structure d'origine. Certes, il ne s'agit nullement des grands recueils du genre, qui demeurent sous les feux des projecteurs depuis un demi-siècle au moins³. Il est plutôt question de recueils modestes, pour ce qui est de leur contribution au genre, et au profil souvent banal, dont l'intérêt n'est toutefois pas mince : d'abord, par rapport à d'autres constellations de textes et aux spécificités de leurs traditions ; ensuite, parce qu'ils nous renseignent efficacement sur la circulation des fabliaux en dehors des grands recueils narratifs, en contexte d'hétérogénéité textuelle, sur un arc chronologique étendu et au sein de typologies livresques variées. Or, dans de nombreux cas, cette arrière-garde a été négligée à tel point que la physionomie actuelle et primitive elle-même des diffé-

¹ Les prémisses et objectifs du projet ont été esquissés par Trachsler (2010), dans le droit fil du vœu exprimé, avec la clairvoyance habituelle, par Rychner (1960, vol. 1, 140-141).

² Audenarde, Kerkarchief Walburga, 32 (sigle : *n*), Chantilly, Bibl. du Château, 475 (*T*), ancien Chartres, Bibl. mun., 620 (*f*), Le Mans, Méd. Louis Aragon, 173 (*m*), Lyon, Bibl. mun., 5495 (*Vbis*), Nottingham, University Library, WLC/LM/6 (*G*), Paris, Bibl. de l' Arsenal, 3114 (*e*) et 3527 (*p*), Paris, Bibl. nationale de France, fr. 375 (*a*), fr. 1635 (*L*), fr. 2173 (*K*), naf. 934 (*q*) + Troyes, Méd. du Grand Troyes, 1511 (*k*), naf. 5094 + Clermont-Ferrand, Arch. dép. du Puy-de-Dôme, 1 F 2 (*i*), Rome, Bibl. Casanatense, 1598 (*N*), Turin, Bibl. Nazionale Universitaria, L.II.14 (*r*) et ancien L.V.32 (*U*).

³ Je fais, bien entendu, référence aux mss Paris, BnF, fr. 837 (*A*), fr. 19152 (*D*), fr. 1593 (*E*), Berne, Bibl. de la Bourgeoisie, 354 (*B*), Berlin, Staatsbibl. – Preußischer Kulturbesitz, Hamilton 257 (*C*) et aux travaux marquants ou récents, entre autres, de Rychner (1960), van den Boogaard (1984 : d'ici notre étiquette commode de ‘petits recueils’) et Busby (2002, vol. 1, 64-73, 437-463).

rents témoins reste dans le flou. On imagine aisément le niveau de dégâts qu'une telle méconnaissance peut engendrer dans le cadre de la recherche en cours.

Plusieurs cas de figure se présentent. Je me bornerai à en examiner cinq⁴.

Le premier cas, le plus éclatant, est celui – heureusement exceptionnel – de la disparition du témoin de la littérature critique et des éditions de référence. C'est ce qui est arrivé, à la fin du XX^e siècle, à un témoignage ancien et précieux, la version laconique du fabliau du *Vilain Asnier* (18 vers) contenue dans le ms. 173 de la Méd. Louis Aragon du Mans (f. 110r)⁵. Un simple incident technique au sein de l'entreprise du NRCF en a provoqué l'oubli presque complet dans la production critique⁶. Jusqu'au vol. 6 (1991), le NRCF enregistrait le manuscrit en tant que témoin du *Vilain Asnier* (sigle : *m*), mais sous une cote erronée (5495), doublant celle du fragment de Lyon (Bibl. mun., 5495 [*V^{bis}*])⁷. De toute évidence, dans une liste préparatoire, les témoins étaient ordonnés selon le lieu de conservation, et le témoin du Mans (Mans [Le]) suivait immédiatement celui de Lyon. L'édition du *Vilain Asnier* approchant à grands pas, suivant le plan de publication (vol. 8 [1994]), on s'est aperçu que le témoin était introuvable avec cette cote, et on l'a évacué : l'*Errata* du vol. 7 (1993) sanctionne formellement la suppression du ms. du Mans⁸ et l'édition du fabliau se fonde uniquement sur le témoignage du ms. *D*. Enfin, l'*Appendice* et le *Supplément bibliographique* du vol. 10 (1998) ne reviennent pas sur l'incident⁹. Bien entendu, le manuscrit est toujours resté à sa place, au Mans. Ce qui est captivant dans cette histoire d'arrière-cuisine, et qui donne à réfléchir, c'est que l'existence et la valeur de cette version du fabliau n'ont jamais été effacées des travaux critiques concernant les autres textes du recueil, notamment le *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*. Au contraire, elles y ont été mises en valeur, en bénéficiant de mises au point éclairées¹⁰.

⁴ Les détails et précisions des cas présentés sont réservés au volume collectif, dirigé par Olivier Collet, Francis Gingras et Richard Trachsler, qui réunira l'ensemble des résultats obtenus au sein du projet, et dont la publication est en cours.

⁵ Sur les coordonnées spatio-temporelles de ce recueil, cf. Hasenohr (1976).

⁶ Aucun soupçon qu'il existe une autre version que celle du NRCF (8, 207-214, 374-375) ne révélèrent, par ex., Levy (2006) ni Whalen (2007, 151). Se soustraient à cet oubli généralisé Percy (2007, 221-223) et Ménard (1982, 199-200), qui imprime notre version dans les *Addenda aux notes* de la première édition (1979), où elle avait été oubliée.

⁷ NRCF (vol. 6, XXII).

⁸ NRCF (vol. 7, 454) : « Dans l'*Inventaire des fabliaux* 92. (149) Le Vilain Asnier Dm : supprimer m ; dans l'*Inventaire des manuscrits* : supprimer m Le Mans, Bibl. mun., 5495 92 ». Ce n'est donc pas « its context » qui « precluded it from inclusion in NRCF », ainsi que le voudrait Willem Noomen, d'après Percy (2007, 222).

⁹ L'*Appendice* (NRCF [vol. 10, 305-313, 383-385]) est entièrement consacré au deuxième témoin de la pièce *Des Putains et des Lecheors* et à son texte excellent, négligé auparavant (vol. 6, 145-153, 335), mais remis à l'ordre du jour par Straub (1993) et Ménard (1997) ; le *Supplément* (NRCF [vol. 10, 315-335]) ne s'attarde pas sur notre fabliau.

¹⁰ Cf., par ex., Hunt (1980), Zink (2001), Paradisi (2009, 90-95, 126-128). Percy (2007, 221-223) ne semble pas connaître l'analyse avisée de Michel Zink, qui lui aurait épargné nombre d'imprudences.

Le second cas concerne un volume complètement détruit au cours des bombardements de la Seconde Guerre mondiale (ancien ms. 620 de la Bibl. mun. de Chartres [f]). Dans les travaux postérieurs concernant ses textes, les négligences et approximations se multiplient¹¹. Pourtant, on peut en reconstituer le contenu et, dans ses grandes lignes, la composition matérielle à l'aide des descriptions publiées avant 1944¹². En plus, l'histoire et l'étendue des dégradations auxquelles il a été exposé à l'époque moderne, avant 1944 et avant même les débuts de la prise en compte des manuscrits comme objets d'étude, ont beaucoup à nous apprendre. Par ex., qu'*Auberee* n'était probablement pas le seul fabliau transmis par ce recueil : ses 67 vers finaux se conservaient au f. 129 uniquement parce qu'on désirait préserver le début de *l'Isopet*, qui occupe le *verso* ; autrement, ce feuillet aurait été arraché, comme l'ont été les quatorze ou quinze feuillets qui précédaient. Or, le fabliau de l'entremetteuse ne pouvait remplir qu'entre quatre et six feuillets. Il s'ensuit que les huit à onze feuillets précédents contenaient autre chose. Au vu de la logique des mutilations, il n'est pas hasardeux d'avancer que, si ces textes devaient paraître déplacés parmi les œuvres d'édification, à celui qui en a ôté brutalement le support, et si *Auberee* en faisait partie, il pouvait bien s'agir de fabliaux.

Le troisième cas, plus classique, est celui du démembrement d'un volume pour en faire des gardes ou des renforts de couverture. C'est ce qui s'est produit à l'abbaye de Clairvaux au tout début du XVI^e siècle, à partir d'un recueil d'envergure dont André Vernet a collecté quelques pièces¹³ : Paris, BnF, naf. 934, f. 9-10, Troyes, Méd. du Grand Troyes, 1511 (garde) et, peut-être, 2139 (contre-garde), plus un fragment soutiré à Troyes par Guglielmo Libri et porté à présent disparu. Or, ce travail précieux n'a laissé aucune trace dans la plupart des études et des éditions concernant les fabliaux¹⁴. On a d'ailleurs dénommé les deux fragments avec deux sigles différents, *k* (Troyes, MGT, 1511) et *q* (BnF, naf. 934)¹⁵, et on continue de les traiter comme deux fragments n'ayant aucun rapport entre eux, ni avec les autres pièces du puzzle. Pourtant, la richesse des pistes dégagées par la recherche érudite est le plus souvent inestimable. C'est le cas, pour rester dans notre enceinte, du ms. L.V.32 de la Bibl. Nazionale Universitaria de Turin (*U*), entièrement brûlé dans l'incendie survenu en 1904. Jusqu'ici, on reconstituait l'agencement de cet important recueil datant des dernières années du XIII^e siècle à partir de la description donnée par Auguste Scheler en 1867,

¹¹ Cf., par ex., Spiele (1975, 148) : perte des v. 145-438 de la *Bible*, à la suite de l'ablation de quatre feuillets entre les f. 49 et 50. La récente mission de restauration, de reproduction numérique et d'étude des manuscrits de la Bibl. mun. de Chartres (cf. Grousson [2010]) a confirmé que le volume est entièrement détruit.

¹² Notamment Meyer (1894), ainsi que les travaux des érudits chartrains (Pierre-Alexandre Gratet-Duplessis, Maurice Jusselin etc.).

¹³ Vernet (1973). Le spécialiste fit connaître ses découvertes en 1951, au sein de la Société Nationale des Antiquaires de France (séances du 10 et 17 janvier 1951 : compte rendu détaillé dans le *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France* 1950-51, 146-147, 148-149).

¹⁴ Mais il n'a pas échappé à Cobby (2009, 8).

¹⁵ NRCF (vol. 1, XX à vol. 10, XXII).

et on récupérait les deux tiers de sa cinquantaine de textes grâce à la transcription de Georges-Jean Mouchet (ms. BnF, Moreau 1727)¹⁶. Or, des fouilles ciblées m'ont permis de corriger ou de préciser la description de Scheler à l'aide d'une table détaillée du recueil, rédigée probablement par Mouchet lui-même en guise d'aide-mémoire (BnF, Moreau 1725, f. 1-3), et des notes et transcriptions prises par Paul Meyer au cours de ses missions dans les bibliothèques d'Italie (BnF, naf. 23955-23971). Au vu de la perte définitive du volume et du manque de reproductions photographiques, ainsi que des compétences exceptionnelles du chartiste, une annotation au crayon s'avère être capitale, et infléchira dorénavant notre regard sur ce recueil disparu : « Je ne sais sur quoi se fonde Scheler pour dire qu'il y a diverses mains. C'est la même » (BnF, naf. 23965, f. 566r).

Le quatrième cas est moins courant, mais illustre bien les dégradations auxquelles nos recueils ont été exposés à l'époque moderne sur le marché du livre ancien. Le ms. 3114 de l' Arsenal de Paris (*e*) se compose de dix-huit feuillets et de six textes brefs, dont le fabliau de *La Dame escoillee*. Il serait tentant, au vu des développements récents de celle que certains dénomment la 'New Codicology', de dissenter sur l'assemblage des six textes dans ce mince témoin et sur les rapports qu'ils entretiennent entre eux, ou encore – mais ce serait beaucoup demander –, sur l'unité et le sens de ce *libellus*¹⁷ ayant brillamment échappé à la fois à l'insertion en recueil et à l'épreuve du temps. Mais l'étude des textes et de leur tradition m'a fait découvrir que ces dix-huit feuillets ont été découpés au XVIII^e siècle d'un recueil assez imposant qui ne comptait, à l'origine, pas moins de deux douzaines de textes (de longueur et de teneur extrêmement variables) et que leur réunion dans le volume actuel de l' Arsenal date de la même époque. Puisque j'ai pu identifier le gros du recueil originel, lui aussi conservé dans une bibliothèque parisienne, et par conséquent localiser et dater l'ensemble avec une précision inhabituelle (ancien diocèse de Soissons, années 1290), de tout autres horizons d'analyse s'ouvrent aux chercheurs¹⁸.

¹⁶ La description qui importe ici est contenue dans le dernier segment de Scheler (1866-67). Bien entendu, cette étude n'a pas toujours été exploitée correctement : par ex., les responsables de la toute nouvelle édition du *Lai du Conseil* (Grigoriu/Peersman/Rider [2013, 8]) ne s'aperçoivent pas du fait que le recueil de Turin conservait, certes, les v. 1-335 de la pièce (f. 233r-234v), mais aussi ses derniers vers (858-862), en tête du f. 180r (ils ont été transcrits, mais non identifiés, par Scheler [1866-67, 26]), et que l'éparpillement et le caractère fragmentaire de ces composantes est dû aux altérations brutales dont le ms. a fait l'objet au cours de son existence. En dernier lieu, cf. Braccini (2001 : mais les imprécisions y foisonnent), Capusso (2005), Capusso (2006).

¹⁷ J'entends par là un ensemble de cahiers non reliés, ou bien « couverts d'une simple feuille de cuir, de parchemin ou d'étoffe et [...] cousus très légèrement » (Vezin [1997, 64]), conçu comme une entité relativement autonome et dotée de cohérence au niveau du contenu.

¹⁸ L'une de ces pistes – la production de manuscrits en langue vernaculaire dans l'ancien diocèse de Soissons au XIII^e siècle, au-delà des livres de dévotion mieux connus (cf., par ex., Stones [2013, vol. 1, 38, 68 ; vol. 2, 480-485]) – a été parcourue par moi-même lors des journées d'études qui se sont tenues à l'Université de Montréal du 24 au 26 octobre 2013, cf. Giannini (sous presse).

Le dernier cas nous laisse entrer de plain-pied dans l'atelier du projet. Grâce aux travaux d'Alison Stones et de François Avril, on sait depuis une vingtaine d'années que l'Arsenal 3527 (*p*) – un recueil pieux axé sur la dyade classique *Vie des Pères-Miracles de Notre Dame* de Gautier de Coinci (la première *Vie*, sauf les contes 14 et 29, et un choix du premier livre des *Miracles*) – a été illustré par deux artistes¹⁹. L'enlumineur principal, dénommé le Maître de Bute, a travaillé sur au moins une quinzaine d'autres manuscrits, tous identifiés, entre le milieu des années 1270 et 1290 environ ; son collaborateur sur cinq autres volumes. Parmi ces derniers se trouve le *Perceval* de Mons (Bibl. Centrale de l'Université de Mons, R 2/C 331/206), où le roman de Chrétien de Troyes est précédé de deux prologues et suivi de ses continuations. Personne, à ma connaissance, ne s'est depuis penché sur ce *cluster*, afin de vérifier si les données codicologiques, paléographiques, scriptologiques etc., confirment ou infirment les conclusions de spécialistes de l'enluminure et, en cas de réponse affirmative, pour mieux appréhender cette importante unité de production de livres latins et vernaculaires. Or, le copiste de l'Arsenal 3527, à l'écriture autant nette qu'inconstante, est aussi celui du *Perceval* de Mons ; organisation des cahiers, dimensions, mise en page, réglure et mise en texte sont aussi les mêmes ; les dispositifs régissant la décoration et l'illustration dans les deux volumes coïncident. Cela établi, il ne s'agit pas de deux volets d'un même recueil, mais de deux produits d'un système de production standardisé, où interviennent de surcroît les mêmes artisans²⁰. Ce qui importe, désormais, c'est moins de rectifier certaines méprises – ainsi des localisations discordantes (Arras [le *Comte de Poitiers* de l'Arsenal 3527] / Tournai [v. 1-2000 du *Perceval* de Mons]) établies pour des copies exécutées en réalité par le même copiste –²¹ que de travailler enfin sur l'ensemble des textes qui étaient à disposition au sein de la même unité de production. Les spéculations du chercheur prendront désormais de la hauteur.

Ce balayage de fond va nous permettre d'esquiver les embûches les plus grossières, certes. Mais quelles tendances fondamentales et indications typologiques se dégagent de l'examen des 'petits recueils', un travail à tel point minutieux et morcelé qu'il risque de se perdre dans l'irréductibilité des cas d'espèce ? Il est trop tôt pour tirer des conclusions et dégager des pistes d'interprétation. On se bornera donc à quelques constats, non impressionnistes, mais nécessitant tout de même davantage d'enquêtes ciblées et, surtout, d'affinage.

Le premier constat frôle la banalité²². Aux XIII^e et XIV^e siècles, le fabliau peut intégrer n'importe quel véhicule de transmission vernaculaire apte à assimiler sa forme versifiée, et il ne semble souffrir de cloisonnement ou d'interdit d'aucun genre,

¹⁹ Stones (1993, 243-250), Stones (1995), Avril (1998, 292-293, 297-298), Stones (2013, vol. 1, 38-39, 63-64, 65 ; vol. 2, 278-285, 289-296, 332-334).

²⁰ Sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à la notion, commode mais périlleuse, d'atelier. Cf. la mise en garde de Collet (2013).

²¹ Dees (1987, 522, 524). La localisation tournaisienne est acceptée par Busby (1993, XXIII).

²² À la lumière de réflexions telles celles, par moments malicieusement excessives, de Varvaro (2001).

dû à son ton ou à son contenu²³. Le recueil contemporain, qu'il soit à tonalité profane, didactique ou pieuse, plus ou moins axé sur un auteur, lui ouvre naturellement ses portes, sans condition apparente : le cas d'*Auberee* dans le manuscrit de Chartres, flottant entre la *Bible* d'Herman de Valenciennes, les prières à la Vierge et la *Vie de sainte Marguerite*, et celui de l'Arsenal 3527, où *Sacristain* précède la *Passion dite des jongleurs* au sein d'un recueil de contes dévots et miracles, en sont des exemples saisissants ; cette véritable bibliothèque dominée par les romans en vers qu'est la seconde unité codicologique du ms. BnF, fr. 375 (f. 34-163 [a])²⁴, où un strapontin est néanmoins réservé, et à deux reprises (f. 295v-296r, 344r-v, plus le résumé du f. 34r)²⁵, à *La vieille Truande*, en est un spécimen de plus ; même au sein des recueils de textes en prose, tels le fr. 12581 de la BnF (*Queste del Saint Graal*, *Tresor* de Brunet Latin, *Bible du XIII^e siècle* etc.), le fabliau, déployé pour l'occasion à longues lignes, arrive à se frayer un chemin (*Les Tresces*). De ce point de vue, le fabliau est un texte comme les autres, sans connotation particulière établie d'avance, si ce n'est la liberté de mouvement que lui garantit sa brièveté.

On observe ensuite que sa position dans le recueil semble obéir à deux tendances de fond suffisamment claires : elle est soit marginale, dans tous les sens de cet adjectif (à la marge, secondaire, décalé, adventice etc.), soit non marquée, lorsque le fabliau est incorporé dans un *continuum*. La position marginale est caractéristique des apparitions les plus anciennes du genre – comme dans le ms. du Mans, que l'on date prudemment du milieu du XIII^e siècle, malgré son allure archaïque, due à l'emprise du modèle monastique et à sa localisation périphérique, où *Le Vilain asnier* fait surface sous forme d'apologue conclusif mettant en garde le lecteur du *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, ou dans la section du ms. WLC/LM/6 de Nottingham (*G*) contenant les fabliaux de Gautier le Leu et d'autres, décalée et vraisemblablement postérieure au gros du recueil, qui daterait du deuxième quart du XIII^e siècle, d'après les dernières estimations²⁶, ou encore, dans le recueil épique très ancien (Angleterre, début du XIII^e siècle) dont deux bifeuillets ont échappé à la dispersion (BnF, naf. 5094 et Clermont-Ferrand, Arch. dép. du Puy-de-Dôme, 1 F 2), le dernier desquels porte une version de *Cele qui fu foutue et desfoutue* ajoutée tardivement par une main adventice²⁷. Mais cet emplacement n'est pas l'apanage des témoignages les plus

²³ Même les pièces lyriques et théâtrales, qui ont emprunté des voies de transmission et de conservation à part (cf. Hasenohr [1990, 329-340]), ne semblent pas exclure sèchement la contiguïté du fabliau, comme le témoigne le cas, certes singulier, du ms. 12581 de la BnF (*X*) et de ses intermèdes lyriques.

²⁴ Sur ce « manuscrit de métier ou de confrérie, dans lequel chacun pouvait apprendre (lire, copier) le ou les textes qu'il désirait adjoindre à son répertoire ; où chacun, grâce à Perrot de Nesle, trouvait non seulement le texte mais son mode d'emploi », cf. Gasparri/Hasenohr/Ruby (1993, 119-125, 144-146 [146]), puis Hasenohr (1999, 43-44, 45, 46-48).

²⁵ Le doublet n'est pas isolé, au sein de la tradition manuscrite des fabliaux : *Le Vilain de Bailuel* est transcrit aux f. 239v-240r, puis 255r-v du ms. BnF, fr. 12603 (*F*).

²⁶ Renseignement fourni par Maria Careri et Patricia Stirnemann, qui révisent ainsi la datation (premier quart du XIII^e siècle) suggérée par Stones (2010, 41-46, 49-56).

²⁷ Cf. en dernier lieu Di Luca (2015).

reculés, car il persiste et fait surface régulièrement, jusqu'au XIV^e siècle : par ex., dans l'attachant recueil épique, sur fond d'histoire sacrée, conservé maintenant à Turin (BNU, L.II.14 [r]), datant de 1311 ou peu après, *La Housse partie s'agrippait*, avant l'incendie de 1904, aux derniers feuillets de ce volume colossal et somptueux²⁸. Bref, la marginalité, liée sans doute à double fil à la brièveté, pourrait constituer un trait durable, quoique non totalisant, de l'histoire de la tradition manuscrite du genre, au-delà des facteurs chronologiques et évolutifs.

En revanche, lorsque le fabliau plonge dans une suite plus ou moins hétérogène de textes, sa nature et sa position ne sont pas marquées, la plupart du temps, et il a tendance à se fondre dans le décor : dans l'Arsenal 3527, où les textes sont agencés comme les grains d'un chapelet, sans hiérarchisation ni brisure nette, la première partie de *Sacristain*, fabliau échevelé et burlesque, est mise sur le même pied que les contes de la *Vie des Pères* et les miracles de Gautier de Coinci ; dans la seconde section du ms. 2173 de la BnF (et dans sa copie tardive, le Bodmer 113 de Cologne [l]), les fabliaux font suite aux *Fables* attribuées à Marie de France, sans écart ou balise décelables, et deux d'entre eux (*Celui qui bota la Pierre* et *La Coille noire*) arrivent même à se faufiler au sein du fablier (f. 78v-79r, 92r-93r), là encore, avec nonchalance²⁹ ; les trois fabliaux de Jean de Condé conservés par le recueil organique de Rome (Bibl. Casanatense, 1598 [N]) se coulent parfaitement dans le florilège de l'œuvre du ménestrel de la cour du Hainaut offert ici, ainsi que dans les structures très homogènes de son support matériel. Le fabliau ne trouble donc nullement cet « effet de continuité qui gomme ou estompe l'individualité des constituants d'un recueil et assimile leur diversité à la 'globalité' et à la linéarité d'un texte unique », effet courant dans la plupart des recueils littéraires des XIII^e et XIV^e siècles, que la critique moderne peine à reconnaître³⁰. Cela dit, si l'on se penche sur les articulations internes des recueils, des connexions préférentielles se dessinent – je pense, par ex., à la contiguïté récurrente des genres vernaculaires relevant, de près ou de loin, de l'apologue –, et viendra le moment de se consacrer à leur exploration.

La troisième observation part du fait qu'on répète, un peu trop souvent, que les fabliaux sont rarement illustrés³¹. Ce qui est à peu près vrai, mais susceptible de faire

²⁸ Je me permets de renvoyer à ma contribution récente, Giannini (2012).

²⁹ Fait qui n'est pas relevé par Pickens (2007), étude au titre pourtant prometteur.

³⁰ Azzam / Collet / Foehr-Janssens (2010, 19). Cf. déjà Hasenohr (1990, 277-283).

³¹ Cf., par ex., Busby (2002, vol. 1, 457) ou Meneghetti / Bertelli / Tagliani (2012, 79), où la remarque appelle toutefois des rectifications : « quasi nessuno dei testimoni manoscritti dei fabliaux è dotato di immagini, anche se alcuni riservano degli spazi, rimasti vuoti, alla decorazione : le uniche due eccezioni sono appunto il fr. 2173 e un altro testimone, il codice 113 della Biblioteca Bodmeriana (Cologne-Genève) ». Dans les manuscrits suivants, un ou plusieurs fabliaux sont illustrés : Berne, BB, 354, Cologne, Fondation Bodmer, Bodmer 113, Oxford, Bodleian Library, Douce 111 (o), Paris, Bibl. de l'Arsenal, 3525 (S) et 3527, BnF, fr. 2188 (j), fr. 2173, Rothschild 2800 (g), peut-être le recueil détruit de Turin, BNU, L.V.32 (cf. Scheler [1866-67, 2]) ; le fr. 24432 de la BnF (P) porte des réserves destinées à l'illustration des textes, parmi lesquelles une consacrée à *Boivin de Provins*. D'autres recueils présentent une ou plusieurs illustrations, mais les fabliaux qu'ils préservent en sont dépourvus, pour dif-

perdre de vue l'essentiel, c'est-à-dire la cohérence des partitions et le suivi des dispositifs. De façon générale, les fabliaux profitent de la décoration et de l'illustration en place dans la section ou dans l'unité codicologique qui les héberge, sans écart par rapport aux textes qui les entourent : dans la seconde section ms. fr. 2173 de la BnF (et, bien entendu, dans sa copie de la Fondation Bodmer), les fabliaux sont accompagnés de dessins coloriés au même titre que les fables, qui constituent le texte majeur de la section ; de même, tous les textes de l'Arsenal 3527 jouissent d'une lettre historiée censée fournir un instantané du récit qui s'ensuit, et *Sacristain* ne s'en prive pas (est peint le coup de gourdin fatal de Guillaume) ; le ms. 475 de Chantilly (*T*), un autre recueil pieux reposant sur l'axe *Vie des Pères-Miracles* de Gautier de Coinci, est décoré, dans ses tronçons les plus anciens, de façon sobre mais accomplie et somme toute élégante, avec des lettres puzzle rouges et bleues au début des textes et des lettres filigranées à l'intérieur, dans la ligne de la production vernaculaire contemporaine au coût maîtrisé, et les fabliaux et dits n'échappent pas à la règle. Encore une fois, dans les 'petits recueils', les fabliaux sont des textes comme les autres, et ils sont traités comme tels. Ensuite, on ne peut pas nier que leur position volontiers marginale n'a pas encouragé les efforts des artisans au sujet du suivi de l'ornementation, et il est certain que les recueils qu'ils intègrent, entre la deuxième moitié du XIII^e siècle et le début du suivant, sont façonnés assez souvent sur un modèle typologique qui, pour des raisons essentiellement budgétaires, dirait-on aujourd'hui, renonce d'emblée à l'enluminure et privilégie la décoration sérielle à la plume.

Le dernier constat est une invitation à jouer constamment en sourdine. Une portion consistante de notre *corpus* (Chantilly, Bibl. du Château, 475, BnF, fr. 1635, fr. 2173, fr. 25545 etc.) est représentée par des recueils formés à partir de *libelli* assemblés, complétés et reconfigurés suivant des trajectoires diverses, parfois contradictoires, le plus souvent difficiles à démêler avec certitude. Les volumes se situant, à des emplacements et selon des modalités à chaque fois changeantes, entre le recueil cumulatif et le recueil composite sont donc nombreux, tandis que les recueils organiques dont l'intégralité est garantie – les seuls, à la rigueur, qui s'avèrent être « légitimement utilisables pour traiter des questions liées à la réception des œuvres »³² ne sont pas légion. Cette situation ne peut qu'inciter à la prudence, à tous les égards. Même lorsque la mise en recueil des *libelli* s'est produite – et ce n'est pas, là non plus, le cas de tous les livrets, ainsi que pourrait l'attester l'exemple, tout à fait exceptionnel, du ms. fr. 2188 de la BnF (*Trubert*) –, ils n'ont pas eu la vie facile. Au Moyen Âge déjà, ils ont fait l'objet d'altérations diverses, allant de la mutilation à la reprise : la silhouette modeste et le caractère inachevé de beaucoup d'entre eux ont sans doute poussé aux

férentes raisons : ancien Chartres, Bm, 620, Le Mans, Méd. Louis Aragon, 173, Londres, British Library, Add. 10289 (*Y*), Nottingham, UL, WLC/LM/6, Paris, Bibl. de l'Arsenal, 3524 (*R*), BnF, fr. 837, fr. 1446 (*W*), fr. 1553 (*J*), fr. 1593, fr. 12581 (*X*), fr. 12603 (*F*), Turin, BNU, L.II.14 (s'ajouterait le fr. 2168 de la BnF [*H*], si l'on incluait les schémas de l'*Image du monde*).

³² Hasenohr (1999, 39).

manipulations les plus diverses³³. Mais c'est à l'époque moderne que revient le gros des dégâts. La pandémie du démembrement et du remploi des manuscrits médiévaux qui a déferlé sur l'Europe aux XVI^e et XVII^e siècles et qui fut particulièrement intense dans le cadran nord-oriental du domaine d'oïl³⁴, a laissé des séquelles au cœur de notre *corpus*, où les fragments récupérés d'anciennes couvertures foisonnent : outre les pièces conservées (à présent ou autrefois) à Troyes, Clermont-Ferrand et Paris, déjà mentionnées, d'autres ont fait surface à Lyon (Bibl. mun., 5495) et à Audenarde (Kerkarchief Walburga, 32). Ensuite, vinrent les grands bibliophiles du XVIII^e siècle (les Paulmy, La Vallière etc.) et les pratiques douteuses auxquelles s'adonnèrent les marchands de livres qu'ils soudoyaient – l'Arsenal 3114 en est un effet direct –³⁵, puis les pilleurs de la trempe d'un Guglielmo Libri – si l'on songe au fait qu'à Troyes, il s'attaqua même aux gardes anciennes –, sans oublier les dommages occasionnés entre-temps par la pruderie qui animait certains conservateurs ou lecteurs, à la sensibilité bien moderne – le recueil de Chartres en fut largement victime, avant que l'aviation alliée ne lui assène le coup de grâce. Cela, simplement, pour rappeler qu'il n'est pas sûr qu'on puisse imaginer une quelconque proportion, quantitative, bien sûr, mais également qualitative, entre ce que nous avons sous les yeux aujourd'hui et ce qui circulait effectivement lorsque le genre s'épanouissait. Mais ça, c'est de l'histoire connue.

Université de Montréal

Gabriele GIANNINI

Références bibliographiques

- Avril, François, 1998. « Manuscrits », in : *L'Art au temps des rois maudits, Philippe le Bel et ses fils (1285-1328)*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 256-334.
- Azzam, Wagih / Collet, Olivier / Foehr-Jannsens, Yasmina, 2010. « Mise en recueil et fonctionnalités de l'écrit », in : Collet, Olivier / Foehr-Jannsens, Yasmina (ed.), *Le recueil au Moyen Âge. Le Moyen Âge central*, Turnhout, Brepols, 11-34.
- Braccini, Mauro, 2001. « Unica e esemplari creduti irrecuperabili dopo l'incendio della Biblioteca Nazionale di Torino: un ulteriore controllo sulla copia settecentesca del cod. L.V.32 », *SMLV* 47, 191-204.

³³ Un exemple éclairant de recueil issu d'un système de production par *libelli* et soumis à de multiples campagnes de démembrement et de réassemblage est offert par le ms. BnF, fr. 25545 (I). Cf. Collet (2008, 303-311).

³⁴ Cf. en dernier lieu les remarques introductives de Giannini / Nieuw / Palumbo (2014).

³⁵ L'opération inverse, mais parfois consécutive au dépeçage, la réunion d'éléments disparates sous la même reliure (recueil factice), ne fut pas moins pratiquée aux XVII^e-XVIII^e siècles, au sein des mêmes réseaux, et s'avère tout autant insidieuse, comme l'a montré Short (1988, 11-12).

- Busby, Keith (ed.), 1993. Chrétien de Troyes, *Le Roman de Perceval ou le Conte du Graal*, Tübingen, Niemeyer.
- Busby, Keith (2002), *Codex and Context. Reading Old French Verse Narrative in Manuscript*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2 vol.
- Capusso, Maria Grazia, 2005. « Note sulla tradizione manoscritta del *Lai du Conseil* », *SMLV* 51, 27-57.
- Capusso, Maria Grazia, 2006. « La copia settecentesca del *Lai du Conseil* (Paris, BNF, Collection Moreau 1727) », in: Sommariva, Grazia (ed.), *Amicitiae munus. Miscellanea di studi in memoria di Paola Sgrilli*, La Spezia, Agorà, 1-18.
- Cobby, Anne E., 2009. *The Old French Fabliaux. An Analytical Bibliography*, Woodbridge, Tamesis.
- Collet, Olivier, 2008. « 'Textes de circonstance' et 'raccords' dans les manuscrits vernaculaires : les enseignements de quelques recueils des XIII^e-XIV^e siècle », in: Van Hemelryck, Tania/Colombo Timelli, Maria (ed.), *Quant l'ung amy pour l'autre veille. Mélanges de moyen français offerts à Claude Thiry*, Turnhout, Brepols, 299-311.
- Collet, Olivier, 2013. « Les 'ateliers de copistes' aux XIII^e et XIV^e siècles : errances philologiques autour du *Chevalier qui faisait parler les cons* », in: Corbellari, Alain et al. (ed.), *Philologia ancilla litteraturae. Mélanges de philologie et de littérature françaises du Moyen Âge offerts au Professeur Gilles Eckard par ses collègues et anciens élèves*, Genève, Droz, 61-72.
- Dees, Anthonij, 1987. *Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français*, Tübingen, Niemeyer.
- Di Luca, Paolo, 2015. « Deux fragments anglo-normands de la Chanson d'Aspremont : description et étude de P4 et C », in: Ailes, Marianne J. et al. (ed.), *Epic Connections/Rencontres épiques. Proceedings of the Nineteenth International Conference of the Société Rencesvals*, Oxford, 13-17 August 2012, Edimbourg, Société Rencesvals British Branch, vol. 1, 191-214.
- Gasparri, Françoise/Hasenohr, Geneviève/Ruby, Christine, 1993. « De l'écriture à la lecture : réflexion sur les manuscrits d'*Erec et Enide* », in: Busby, Keith et al. (ed.), *Les Manuscrits de Chrétien de Troyes*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, vol. 1, 97-148.
- Giannini, Gabriele, 2012. « Poser les fondements : lieu, date et contexte (essai sur le recueil L.II.14 de Turin) », *Études françaises* 48/3, 11-31.
- Giannini, Gabriele/Nieus, Jean-François/Palumbo, Giovanni, 2014. « Nouveaux fragments du *Merlin en prose* et de sa *Suite Vulgate* (Namur, Archives de l'État, Arch. eccl. 1664) », *Le Moyen Âge* 120, 673-711.
- Giannini, Gabriele, sous presse. « L'Arsenal 3114 et la production de manuscrits en langue vernaculaire dans l'ancien diocèse de Soissons (1260-1300 environ) », in: Giannini, Gabriele/Gingras, Francis (ed.), *Les Centres de production des manuscrits vernaculaires au Moyen Âge*, Paris, Classiques Garnier.
- Grigoriu, Brîndușa E./Peersman, Catharina/Rider, Jeff (ed.), 2013. *Le Lai du Conseil*, Liverpool, University of Liverpool. <www.liv.ac.uk/media/livacuk/cultures-langues-and-area-studies/liverpoolonline/Le_Lai_du_Conseil.pdf>.
- Grousseau, Mathieu, 2010. « Les manuscrits renaissent de leurs cendres », *Le journal du CNRS* 242, 36.
- Hasenohr, Geneviève, 1976. Compte rendu de Pickford, Cedric E. (ed.), 1974. *The Song of Songs. A Twelfth-Century French Version Edited from Ms. 173 of the Bibliothèque Municipale of Le Mans*, Londres/New York/Toronto, Oxford University Press, *Cahiers de civilisation médiévale* 19, 289-293.

- Hasenohr, Geneviève, 1990. « Traductions et littérature en langue vulgaire », in : Martin, Henri-Jean / Vezin, Jean (ed.), *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie-Promodis, 229-352.
- Hasenohr, Geneviève, 1999. « Les recueils littéraires français du XIII^e siècle : public et finalité », in : Jansen-Sieben, Ria / van Dijk, Hans (ed.), *Codices Miscellaneorum (Colloque Van Hulthem, Bruxelles 1999)*, Bruxelles, Association des archivistes et bibliothécaires de Belgique, 37-50.
- Hunt, Tony, 1980. « The O.F. Commentary on the *Song of Songs* in MS Le Mans 173 », dans *ZrP* 96, 267-297.
- Levy, John F., 2006. « *Le vilain asnier* : a 'perfect little exemplum' », *Reinardus* 19, 107-128.
- Ménard, Philippe, 1997. « Une nouvelle version du dit *Des putains et des lecheors* », *ZrP* 113, 30-38.
- Ménard, Philippe (ed.), 1998². *Fabliaux français du Moyen Âge*, Genève, Droz.
- Meneghetti, Maria Luisa / Bertelli, Sandro / Tagliani, Roberto, 2012. « Nuove acquisizioni per la protostoria del codice Hamilton 390 (già Saibante) », *Ctes* 15, 75-126.
- Meyer, Paul, 1894. « Notice sur le ms. 620 (ancien 261) de la Bibliothèque de Chartres », *Bulletin de la Société des anciens textes français* 20, 36-60.
- NRCF = Noomen, Willem / van den Boogaard, Nico (ed.), 1983-98. *Nouveau Recueil Complet des Fabliaux (NRCF)*, Assen-Maastricht, Van Gorcum, 10 vol.
- Paradisi, Gioia, 2009. *La parola e l'amore. Studi sul Cantico dei Cantici nella tradizione francese medievale*, Rome, Carocci.
- Pearcy, Roy J., 2007. *Logic and Humour in the Fabliaux. An Essay in Applied Narratology*, Cambridge, Brewer.
- Pickens, Rupert T., 2007. « Marie de France in the Manuscripts: Lai, Fable, Fabliau », in : Burr, Kristin L. / Moran, John F. / Lacy, Norris J. (ed.), *The Old French Fabliaux. Essays on Comedy and Context*, Jefferson, McFarland & Co., 174-186.
- Rychner, Jean, 1960. *Contribution à l'étude des fabliaux. Variantes, remaniements, dégradations*, Genève, Droz, 2 vol.
- Scheler, Auguste, 1866-67. « Notice et extraits de deux manuscrits français de la Bibliothèque royale de Turin », *Le bibliophile belge* 1, 246-279, 343-374; 2, 1-33.
- Short, Ian, 1988. « L'avènement du texte vernaculaire : la mise en recueil », in : Baumgartner, Emmanuèle / Marchello-Nizia, Christiane (ed.), *Théories et pratiques de l'écriture au Moyen Âge. Actes du Colloque (Palais du Luxembourg – Sénat, 5 et 6 mars 1987)*, Nanterre, Université Paris X-Nanterre, 1988, 11-23.
- Spiele, Ina (ed.), 1975. *Li Romanz de Dieu et de sa Mere d'Herman de Valenciennes chanoine et prêtre (XII^e siècle)*, Leyde, Presse Universitaire de Leyde.
- Stones, Alison, 1993. « The Illustrated Chrétien Manuscripts and their Artistic Context », in : Busby, Keith *et al.* (ed.), *Les Manuscrits de Chrétien de Troyes*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, vol. 1, 227-322.
- Stones, Alison, 1995. « Stylistic Associations, Evolution, and Collaboration: Charting the Bute Painter's Career », *The J. Paul Getty Museum Journal* 23, 11-29.
- Stones, Alison, 2010. « Two French Manuscripts : wLC/LM/6 and wLC/LM/7 », in : Hanna, Ralph / Turville-Petre, Thorlac (ed.), *The Wollaton Medieval Manuscripts. Texts, Owners and Readers*, York, York Medieval Press, 41-56.

- Stones, Alison, 2013. *Gothic Manuscripts, 1260-1320. Part one*, Londres, Harvey Miller, 2013, 2 vol.
- Straub, Richard, 1993. « *Des Putains et des Lecheurs*: la version oubliée du manuscrit G », *VR* 52, 164-179.
- Trachsler, Richard, 2010. « Observations sur les 'recueils de fabliaux' », in : Collet, Olivier / Foehr-Jannsens, Yasmina (ed.), *Le recueil au Moyen Âge. Le Moyen Âge central*, Turnhout, Brepols, 35-46.
- van den Boogaard, Nico, 1984. « La définition du fabliau dans les grands recueils », in : Bianciotto, Gabriel / Salvat, Michel (ed.), *Épopée animale, fable, fabliau. Actes du IV^e colloque de la Société internationale renardienne (Évreux, 7-11 septembre 1981)*, Paris, PUF, 657-668.
- Varvaro, Alberto, 2001. « Élaboration des textes et modalités du récit dans la littérature française médiévale », *R* 119, 1-75.
- Vernet, André, 1973. « Fragments d'un *Moniage Richeut*? », in : *Études de langue et de littérature du Moyen Âge offertes à Félix Lecoy par ses collègues, ses élèves et ses amis*, Paris, Champion, 585-597.
- Vezin, Jean, 1997. « «Quaderni simul ligati». Recherches sur les manuscrits en cahiers », in : Robinson, Pamela R. / Zim, Rivkah (ed.), *Of the Making of Books. Medieval Manuscripts, their Scribes and Readers. Essays presented to M. B. Parkes*, Aldershot, Scolar Press, 64-70.
- Whalen, Logan E., 2007. « Modern Dirty Jokes and the Old French Fabliaux », in : Burr, Kristin L. / Moran, John F. / Lacy, Norris J. (ed.), *The Old French Fabliaux. Essays on Comedy and Context*, Jefferson, McFarland & Co., 147-159.
- Zink, Michel, 2001. « Le *Cantique des Cantiques* et le *Vilain ânier* », in : Henrard, Nadine / Moreno, Paola / Thiry-Stassin, Martine (ed.), *Convergences médiévales: épopée, lyrique, roman. Mélanges offerts à Madeleine Tyssens*, Bruxelles, De Boeck, 631-641.